

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Elle pénétra dans une grande pièce lumineuse où régnait un sympathique désordre. De grands rayonnages de bibliothèque, vides, ainsi qu'une multitude de piles de livres envahissant la pièce indiquaient que l'occupant des lieux avait emménagé récemment et que son installation n'était pas terminée.

-J'arrive !

Jeanne s'approcha d'une grande « bow window » qui offrait une vue magnifique sur la mer : un chalutier, accompagné d'une bruyante cohorte de mouettes faisait route vers l'entrée du port, un voilier croisait au loin. Un vif soleil breton occupait seul un ciel uniformément bleu.

-Marcus Mehl, docteur en paléontologie, dit une chaude voix de basse à l'accent étranger assez prononcé. Désolé pour ce léger retard.

-Jeanne Le Du, médecin.

-Oh, vous n'êtes pas la conservatrice du musée où je dois intervenir ?

-Non, absolument pas, désolée !

Jeanne le regardait, s'amusant de son air désesparé. Il lui semblait charmant, d'une politesse un peu désuète à la manière de certains héros de romans anglais.

-Reprenons, dit-il lui tendant une main chaleureuse. « Marcus, enchanté de vous rencontrer ! »

-Jeanne, amusée et enchantée de vous rencontrer. Malheureusement, je ne suis pas celle que vous attendiez et je dois vous quitter afin de me rendre chez mon patient.

-Je suis également occupé comme vous voyez, mais je viens d'arriver et je ne connais personne pour le moment. Nous pourrions faire connaissance, qu'en pensez-vous ? Me permettez-vous de vous offrir un thé demain ? Il la trouvait intéressante, sensible, intelligente sans nul doute.

-Disons un thé précédé d'une petite marche, vers quinze heures ? répondit Jeanne. Elle ajouta : « Près du phare, nous longerons la côte jusqu'au menhir de Kergoat. » Marcher était une activité essentielle pour elle. Elle sortit d'un pas vif.

La rencontre du lendemain fut longue et détendue, volubile et silencieuse à la fois. La promenade s'allongea jusqu'au manoir de Kernéis, ils parlaient assez peu mais le silence allait de soi. C'est pendant le thé qu'ils parlèrent, se découvrirent un peu, rirent beaucoup, goûtèrent la compagnie l'un de l'autre. Elle apprit avec plaisir qu'il aimait la musique baroque et le rock psychédélique tout comme elle bien qu'il ne comprît pas sa passion pour la musique Peule. Il lui assura qu'elle devait absolument lire Pascal Picq et Yves Coppens, elle décida de lui faire connaître Bernard Werber. Ses lacunes en cinéma étant abyssales, elle lui parla d'Aki Kaurismaki et de Ritty Pan.

-J'ai passé un excellent moment, je dois rentrer maintenant. Merci pour le thé, ce sencha sakura était un délice.

-Tu sais, moi aussi j'apprécie les longues promenades. En ta compagnie c'est très agréable, ce serait bien de recommencer, qu'en dis-tu ?

-Volontiers ! Si tu aimes la photographie, je te propose de m'accompagner à une exposition près de Penmarch la semaine prochaine.

-Pourquoi pas ? Echangeons nos numéros de téléphone.

Si l'exposition se révéla un vrai désastre, la rencontre fut néanmoins fort agréable. Ils marchèrent longuement le long des dunes dans les embruns et le cri des goélands. Ils coururent sur le sable humide en riant et construisirent des châteaux de sable qui devaient défier la marée montante. Un rocher semblait les inviter à s'asseoir face au large, ce qu'ils firent.

-A quoi penses-tu ? demanda Marcus en la voyant songeuse.

-Aux efforts et aux énormes capitaux déployés par les humains pour protéger leurs côtes. C'est malheureusement vain à plus ou moins long terme.

-C'est pourtant absolument nécessaire de le faire.

-Bien sûr mais le niveau des océans monte et ce mouvement va s'amplifier du fait de la fonte des glaces et du changement climatique alors...

Un voile de tristesse balaya son regard et il en fut ému. Depuis leur rencontre, il se sentait redevenir plus léger, plus sensible, comme un écho de ce jeune étudiant de la Sorbonne qu'il avait été avant l'horrible guerre qui avait ravagé son pays. Pour la dérider, il aiguilla la conversation sur son sujet de prédilection : la préhistoire.

-Savais-tu que la morphologie de Néandertal était remarquablement mieux adaptée au froid que la nôtre ?

Jeanne l'écouta un moment, savourant son érudition. Il parvenait à l'intéresser à ce domaine des sciences qu'elle ne connaissait pas ; c'était à la fois un excellent vulgarisateur et un grand scientifique.

Leurs rencontres se firent peu à peu quasi-quotidiennes. Ils prirent l'habitude de se promener, quel que soit le temps, riant, parlant ou se taisant dans une complicité grandissante. Elle prit l'initiative, bien venue, du premier baiser.

Au fil des mois, leur complicité ne faisant que croître, Jeanne osa s'avouer qu'elle lui était de plus en plus attachée.

On parle de « papillons dans le ventre » quand on est amoureux, mais j'ai aussi « des poèmes dans la tête » et « des frissons sous la peau » depuis que j'ai fait sa connaissance se disait-elle.

Ils passaient désormais la plupart de leurs nuits ensemble, chez lui ou dans le petit penty qu'elle avait acheté près de l'ancien sémaphore quelques années auparavant. Ce penty était à l'image de sa propriétaire : accueillant, calme et chaleureux. Ils se découvraient chaque jour davantage, se racontant des anecdotes et des souvenirs d'enfance, partageant des enthousiasmes, débattant de leurs convictions ou comparant des expériences. Ils riaient beaucoup, se taquinaient souvent et ne se disputaient que très rarement.

Un dimanche matin, alors qu'ils prenaient le petit déjeuner face à la mer, regardant tomber le crachin qui nimbait le sémaphore d'un manteau de brume, il lui tendit une branche d'ajonc qu'il avait cueillie derrière la maison. Il savait qu'elle aimait particulièrement cette plante.

-Jeanne, dit-il en la regardant dans les yeux, je t'aime.

Le sourire éclatant qu'elle lui lança le combla et le rassura. Sachant à quel point elle tenait à son indépendance, il avait craint qu'elle soit effrayée par cette première déclaration.

-Marcus, je t'aime aussi, répondit-elle alors qu'il l'enlaçait tendrement.

-J'aimerais passer le reste de ma vie à tes côtés. Je voudrais être le père de tes enfants, de nos enfants.

-Mon amour ! J'ai toujours rêvé de fonder une famille mais je n'avais pas jusqu'alors trouvé celui avec qui ce serait possible. Oui, je veux des enfants avec toi.

Quelques mois s'écoulèrent encore, sereins, heureux et positifs pendant lesquels leurs projets prirent forme. Marcus s'installa aux côtés de Jeanne dans le penty. Son travail au musée lui plaisait beaucoup. La région regorgeait de vestiges préhistoriques, aussi était-il très occupé à étudier les dernières trouvailles d'un chantier de fouilles situé non loin de Tréguennec. Il rentrait chaque soir enthousiaste et passait des heures à raconter à Jeanne les dernières découvertes du chantier.

-Quand nos enfants seront en âge de s'y intéresser, je leur apprendrai à fouiller. C'est en découvrant une antique pièce grecque de l'époque hellénistique près de la

maison de ma grand-mère que ma vocation est née, lui dit-il un jour alors qu'ils marchaient dans la lande.

De son enfance, elle ne connaissait que peu de choses. Orphelin de mère très jeune, il avait été élevé par sa grand-mère puis envoyé à Paris pour faire ses études. Son doctorat en poche, alors qu'il était pressenti pour intégrer le département de paléanthropologie de la prestigieuse université de Cambridge, la guerre avait éclaté dans son pays. Il était alors rentré, rappelé par son père qui avait besoin de lui. Ce n'est qu'après la chute du dictateur qu'il était revenu et avait obtenu ce poste au musée. Il n'aimait pas parler de la guerre, elle se doutait que cette période avait été très difficile. Elle se souvenait des reportages diffusés à l'époque : massacres, viols et crimes de guerre se succédaient à la une de tous les journaux.

-Tu es mon présent et mon nouvel avenir, je veux vieillir à tes côtés lui murmura-t-il un jour alors qu'elle évoquait cette guerre.

-Je t'aime et je t'aimerai Marcus. Même vieux, édenté et bedonnant ajouta-t-elle en souriant.

-J'aurai quelques jours de congé début septembre. Que dirais-tu d'une randonnée à vélo à la découverte du Pays bigouden ? Nous pourrions dormir dans des gîtes et serions libres de notre itinéraire. Tu pourrais ainsi me montrer tes endroits favoris et nous pourrions apprécier la gastronomie sans être environnés de touristes.

Elle trouva l'idée formidable et ces vacances furent, pour l'un comme pour l'autre, un véritable succès : ils rentrèrent au penty bronzés, pleins d'énergie et plus sûrs que jamais de la force de leur amour.

-Police, ouvrez ! criait une voix. Des coups ébranlaient la porte d'entrée alors que Marcus et Jeanne, brutalement tirés de leur sommeil, tentaient de comprendre ce qu'il se passait. Jeanne jeta un coup d'œil au réveil : 6h04. Son cœur battait à tout rompre, elle ne parvenait pas à appréhender la situation. Drapée d'un kimono japonais, elle alla ouvrir : face à elle se trouvaient plusieurs gendarmes en tenue d'assaut, arme à la main. De ce qui arriva ensuite, elle ne devait jamais véritablement parvenir à se souvenir clairement. Seuls les titres des journaux du lendemain resteraient gravés dans sa mémoire : Le fils du dictateur surnommé « l'équarisseur du peuple » arrêté en Bretagne où il avait repris son métier de préhistorien.

